

LE PÈLERINAGE DU MARCHAND BASILE POSNIAKOV AUX SAINTS LIEUX DE L'ORIENT¹

1558-1561

Message du tzar orthodoxe et grand-duc de toute la Russie, Ivan Vassilievitch, au pape et patriarche Joachim d'Alexandrie, remis par le marchand Basile Pofniakov, et son pèlerinage à Jérusalem et autres saints lieux.

Le message contient ce qui suit : «Par la grâce de Dieu, le grand souverain, tzar et grand-duc, Ivan Vassilievitch, de toute la Russie, de Vladimir, Moscou, Novgorod, tzar de Kazan, d'Astrakhan, de Sibérie, souverain de Pskov, grand-duc de Smolensk, Tver, Jougor, Perme, Viatka, de Bulgarie et autres pays; grand-duc de Nijni-Novgorod, Tchernigov, Riazan, Rostov, Jaroslav, Beloozero, Polotsk, Oudorsk, Obdorsk, Kondysk, et seigneur de toute la contrée du Nord,

Au vénérable et très vénérable père, pasteur et maître des commandements orthodoxes, au confesseur des ordres divins révélés dans les saints Évangiles, auquel il n'est pas nuisible de boire du poison, au martyr invincible, au guerrier très excellent, couvert de couronnes de victoire, au grand porte-étendard, glorifié par Dieu dans les miracles, à l'ornement de la Parole divine, qui brille comme le soleil, au grand pape et patriarche de la ville d'Alexandrie, Joachim et au juge de tout l'univers, je présente mes éloges et exalte tes vertus.

Nous avons reçu avec joie les excellents messages que tu as eu la bonté de nous envoyer avec les moines du saint Mont Sinaï, et nous nous sommes de nouveau imprégné des flots pleins de miel de ta parole, sans avoir mérité les louanges que tu as bien voulu décerner à notre Autocratie. A Dieu seul appartient la gloire des miracles, car «toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.» (Jn 1,3). Il crée ce qu'il veut et nous chantons et louons sa miséricorde infinie et les bienfaits dont Il nous comble : «parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire» (Ex 15,1).

Nous prions ta Sainteté de ne pas nous oublier ni le jour ni la nuit dans tes prières à notre Seigneur Jésus Christ, adoré sous la forme de la Trinité, et Créateur universel, et à la Médiatrice de notre salut, la très sainte Vierge, ainsi qu'à tous les saints, afin que, grâce à tes prières nous obtenions la vie éternelle et soyons délivré de nos ennemis visibles et invisibles, afin que notre règne soit gardé de tout mal, que la chrétienté soit en tout lieu délivrée du joug étranger des fils d'Agar et que la corne des orthodoxes se relève et recouvre de paix son territoire primitif. Que Dieu nous accorde la grâce de voir ton lumineux, vénérable et bien-aimé visage, de baiser tes mains avec zèle, comme un don très précieux et de jouir de tes remontrances, qui sont comme des rayons de miel ! nous désirons entendre ta bonne parole et nous y abreuver comme un cerf altéré.

Nous avons envoyé cette fois, en don à Dieu et pour le repos de ta Sainteté, avec Gennade, l'archidiacre de Sainte Sophie, et avec notre marchand habile Pofniakov, pour mille pièces d'or de Hongrie d'effets et une fourrure de zibeline recouverte de velours; en vertu de tes prières, nous avons aussi envoyé à l'archevêque et aux moines du Mont Sinaï la valeur de mille pièces d'or pour les besoins du couvent. Quant à toi, père, et, d'après ton ordre, tes subordonnés dans tout ton patriarcat et au Mont Sinaï, vous devez prier Dieu et sa très sainte Mère ainsi que tous les saints pour notre salut et préservation, pour ma tzarine Anastasie, pour nos enfants, les tzaréviths Ivan et Théodore, et pour toute la chrétienté orthodoxe, comme cela a été dit plus haut. Quant à notre père, le grand souverain habile, d'heureuse mémoire, Varlaam dans les ordres, et à notre mère, la grande-duchesse

¹ L'année sept mille soixante-sept, du temps de la vie de l'orthodoxe tzarine et grande-duchesse Anastasie et des tzaréviths Ivan et Théodore, du très saint pape et patriarche Macaire, métropolitain de toute la Russie et de l'archevêque de Novgorod, Pimène, le souverain tzar et grand-duc de toute la Russie, Ivan Vassilievitch, envoya à Constantinople et à Jérusalem, en Égypte et au Mont Sinaï, l'archidiacre de Novgorod Gennade, le marchand Basile Pofniakov et Cosme Saltanov, de Pstov. Gennade mourut à Constantinople sans avoir atteint Jérusalem; mais Basile Pofniakov et ses compagnons furent dans la sainte ville de Jérusalem, et en Égypte, et sur le Mont Sinaï et à Raithou, et écrivirent la vérité sur ce qu'ils y avaient vu, après quoi ils revinrent dans la capitale de Moscou. C.

Hélène, d'heureuse mémoire, donne ordre d'inscrire leurs noms dans les églises pour des prières journalières, pour le repos de leurs âmes, et renvoie-nous nos ambassadeurs avec ta bénédiction, afin que, de retour, ils nous transmettent cette bénédiction pontificale et que notre joie soit complète. Amen.»

Datée de notre palais impérial dans la très célèbre capitale de Moscou, l'an sept mille soixante-sept le ... du mois de septembre.»

Arrivés à Alexandrie, nous nous rendîmes chez le très saint pape et le saluâmes en lui remettant ce message; il nous demanda alors : «L'orthodoxe et très chrétien tzar et grand-duc Ivan Vassilievitch de toute la Russie se porte-t-il bien dans le Christ, ainsi que Ivan et Théodore ?» Nous lui répondîmes : «Ils le portent bien, grâce à tes prières.» Nous lui dîmes aussi de la part du métropolitain : «Macaire, métropolitain de la glorieuse ville de Moscou et de toute la Russie, a ordonné de te saluer très respectueusement, saint pape et patriarche Joachim.» Et nous le saluâmes jusqu'à terre. Il nous demanda alors : «La grâce de Dieu est-elle avec notre frère Macaire, métropolitain de toute la Russie, et comment fait-il paître l'église du Christ et son troupeau ?» Nous lui répliquâmes : «Grâce à vos prières, il le porte bien dans le Christ et conserve l'église du Christ pure et intacte.» Nous lui présentâmes alors une icône de la très sainte Vierge, et il l'agréa et le signa avec. Puis nous lui offrîmes la pelisse, et il ordonna de nous la prendre. Il nous donna une seconde fois sa bénédiction, et se fit apporter un fauteuil, et commanda de nous placer des fauteuils à côté de lui; après quoi il s'assit et nous fit aussi asseoir. Il n'y a pas de bancs le long de la chambre et le milieu est recouvert de tapis de soie. Il nous prit par les mains et commanda à l'interprète de dire : «Il conviendrait que je vous questionnasse debout sur votre foi orthodoxe et sur les églises de Dieu; mais ne me blâmez pas, car je suis très malade et ai été couché pendant dix-neuf jours; je pense que Dieu m'a fait lever aujourd'hui de mon lit pour votre arrivée. Sur ce nous le saluâmes jusqu'à terre et lui dîmes : «La paix subsiste grâce à vos saintes prières.» Il commença alors à nous questionner sur la façon dont était régi le royaume de notre tzar. Nous lui confessâmes toute la vérité; comment beaucoup de pays de chrétiennes se sont soumis à notre souverain, et comment il a ordonné d'y élever de saintes églises et d'y introduire l'orthodoxie. Alors, regardant l'icône de la très sainte Vierge, il fit le signe de la croix, puis ayant considéré le sceau impérial, il nous demanda : «Le tzar orthodoxe est-il représenté à cheval sur ce cachet ?» Et nous lui répondîmes : «Oui, il est à cheval.» S'étant levé alors et ayant salué jusqu'à terre l'icône de la très sainte Vierge, il dit, des larmes abondantes lui coulant des yeux : «Que Dieu fortifie le tzar orthodoxe !» Nous ne pûmes retenir nos pleurs, en contemplant sa vénérable figure, et il nous dit : «Il est écrit dans nos livres grecs qu'un roi viendra des contrées orthodoxes de l'Orient, et que Dieu lui soumettra bien des royaumes, et que son nom sera célèbre de l'orient à l'occident comme celui d'Alexandre, roi de Macédoine, dans l'antiquité; il montera sur le trône de la ville souveraine et nous serons délivrés par sa main des Turcs impies.»

Il nous fit asseoir de nouveau et nous demanda : «Comment célèbre-t-on le service divin dans les saintes églises de votre pays, comment y vivent les chrétiens et comment subsistent ces églises ?» Nous nous confessâmes entièrement à lui : «Le nombre des églises chez notre souverain, dans l'empire moscovite, est infini, très saint évêque, et le service divin y est célébré tous les jours non pas une seule fois, mais à toutes les heures; il y a, Seigneur, des églises prestimoniales, ou, à la première heure [du jour] on célèbre les matines, puis la divine liturgie sans interruption; dans d'autres [on célèbre] les matines après minuit et la liturgie à la troisième heure du jour; ailleurs les matines sont célébrées avant l'aurore et la liturgie à la quatrième et cinquième heure du jour, et puis les vêpres plus ou moins tard.» Il nous répondit : «Que Dieu bénisse votre souverain tzar et ses enfants les tzarévichs, et accorde la paix à leur règne ! qu'il preserve celui qui vous a donné le bonheur de Le glorifier incessamment ici-bas. Ses anges Le louent sans cesse dans le ciel et vous sur la terre.»

Il nous demanda encore : «Avez-vous, dans le royaume du tzar, des Juifs, des Musulmans, des hérétiques, des Coptes, des Arméniens et autres hérésies maudites ? vivent-ils dans leurs propres maisons ?» Nous lui répondîmes : «Ils n'ont pas de demeure dans le royaume de notre souverain; il a même défendu le commerce aux Juifs et leur a fermé l'entrée de son territoire.» Il le leva alors, prononça une prière, salua jusqu'à terre, et dit : «Dieu pardonnera au souverain tzar et grand-duc Ivan Vassilievitch de toute la Russie et à les tzarévichs, Ivan et Théodore, d'avoir chassé comme des loups les Juifs iniques loin du troupeau du Christ.» Il nous dit encore : «Nous aussi, frères, nous nous appelons chrétiens, grâce au Christ, et souffrons de grands maux de la part de ces gens.» Il le mit à pleurer amèrement, et

nous ne pûmes non plus retenir nos larmes en contemplant sa figure vénérable. Nous le suppliâmes avec des pleurs de nous confier les maux pour notre édification. S'étant tu pendant quelque temps, il commença son récit, ayant pour interprète le moine Moïse du couvent de Saint Sabbas.

RECLT DU PAPE ET PATRIARCHE JOACHIM D'ALEXANDRIE

Il y avait en Égypte un certain roi circassien du nom de Gabriel, de religion turque, très méchant pour les chrétiens, plus que les Turcs actuels, et qui avait auprès de lui un médecin juif fort rusé. (Merveilleux est le récit du glorieux pape et patriarche Joachim d'Alexandrie et, celui de sa patience !)

Ce médecin juif voulait faire périr et extirper tous les chrétiens d'Égypte, mais il n'y parvint pas; il se rendit chez le roi d'Égypte, Gabriel, et lui dit : «Roi, il y a des chrétiens chez toi en Égypte; ils ne font pas dignes de vivre sur ton territoire, car ils sont impurs et leur foi n'est pas la bonne; ordonne-leur de prendre la foi turque ou la juive.» Le roi répondit : «J'aurais fait d'eux des Turcs avant ce soir, s'ils n'avaient pas un vieux patriarche ce qu'ils appellent saint; c'est lui que je crains.» Le Juif reprit : «Ne crains pas ce vieillard, ô roi, livre-le entre mes mains, et je lui donnerai un tel poison que, même s'il en prend une demi-cuiller, il ne vivra pas plus d'une heure.» Alors le roi lui dit : «Si tu ôtes la vie à ce vieillard, j'amènerai tous les chrétiens à la foi turque, ou bien je les livrerai à la mort.» Et le roi ordonna au patriarche de le rendre chez lui.

Le patriarche vint chez le roi et le médecin juif lui dit : «Vieillard, quitte ta foi, et prends la foi turque ou notre foi juive qui est la vraie, tandis que votre foi chrétienne ne l'est pas.» Le patriarche répondit au roi en disant : «Nous ne censurons pas votre foi turque, ni la juive, ô roi ! mais notre foi chrétienne orthodoxe est la bonne.» Le juif dit alors au patriarche : «Est-il vrai qu'il est écrit dans vos livres : «S'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ?» (Mc 16,18). Ne peux-tu pas boire un poison mortel pour [prouver] ta foi ?» Le patriarche répliqua : «Je suis prêt à mourir aussitôt pour mon Christ et pour la foi orthodoxe; donne-moi immédiatement ce que tu veux.» Le médecin juif dit alors au roi : «Donne-moi du temps jusqu'à tel jour, ô roi ! et je lui préparerai un poison mortel.» Cette discussion avait eu lieu un dimanche en présence du roi, qui ordonna au patriarche de paraître le dimanche suivant devant lui.

Le patriarche, de retour chez lui, rassembla tous les chrétiens et leur raconta qu'il avait discuté de la foi chrétienne, en présence du roi, avec le médecin juif, et qu'il devait recevoir de ses mains un poison mortel. «Pères et frères ! leur dit-il, priez le Seigneur Dieu et là très sainte Mère de me sauver, pour la foi orthodoxe, [des mains] du juif impie. Je serai avant vous auprès du Roi céleste et le supplierai pour vous, et vous recevrez tous des couronnes de martyrs des mains du Seigneur et souffrirez des tourments, et serez les nouveaux martyrs du tiède présent; car vous ne pouvez, frères, renier la foi orthodoxe; et vous changerez ma douleur en joie.» Ils se jetèrent à ses pieds avec des larmes en disant : «Ne nous quitte pas, seigneur ! afin que nous buvions la même coupe mortelle que toi; ne pense pas, seigneur ! que nous allions renier la vraie foi orthodoxe; si tu es livré à la mort, pas un seul de nous ne quittera le palais du roi sans l'avoir aussi bue.» Rentrés chez eux, ils s'enfermèrent pour toute la semaine, priant Dieu avec des larmes, et ne quittèrent pas une seule fois leurs maisons. Quant au patriarche, il jeûna toute la semaine et goûta peu de sommeil. Le dimanche de Pâques, s'étant rendu pour les matines dans la sainte église du thaumaturge Nicolas, debout à sa place ordinaire, il s'affligeait de devoir boire cette boisson mortelle et était très troublé. Au neuvième verset, appuyé sur sa crosse, il sommeillait légèrement, lorsqu'il vit, comme dans un rêve, une femme vêtue de blanc qui sortait de l'autel avec deux adolescents. Cette femme s'approcha de lui et lui dit : «Vieillard ! ose et ne crains pas, car je suis avec toi.» Il ouvrit les yeux, et vit devant lui le sacristain avec une lampe. Il s'approcha alors de l'image de la très sainte Vierge, et, s'étant prosterné jusqu'à terre, loua Dieu avec des larmes. Au même instant sa tristesse se dissipa, et une grande joie remplit son cœur. Les matines finies, il célébra lui-même la divine liturgie et communia. Beaucoup de chrétiens, hommes et femmes, ayant reçu de ses saintes mains la divine eucharistie, se préparaient à la mort avec lui. Le patriarche les bénit de ses mains, et les supplia en pleurant de ne pas renier le Christ, notre vrai Dieu. Ils l'embrassèrent avec des larmes et de grandes lamentations, et lui promirent de boire avec lui la coupe mortelle et de verser leur sang pour le Christ.

Le patriarche fut rempli de joie et le présenta chez le roi paré pour la mort de tous les vêtements sacerdotaux. Les chrétiens, hommes, femmes et enfants, se rendirent avec lui au palais royal, qui est à trois ventes environ de l'église du grand thaumaturge Nicolas. Une multitude de peuple les suivait : des Turcs, Arabes, Latins, Coptes, Maronites, Ariens, Nestoriens, Jacobites, Tétrodytes et gens de différentes religions, pour voir ce qui arriverait aux chrétiens. Le patriarche parut avec les chrétiens dans le palais, devant le roi; la salle était pleine de gens du roi; [il y avait] des pachas, des santschaks, et le maudit Juif. Une coupe pleine d'un breuvage empoisonné était posée sur la fenêtre. En entrant dans la salle, le patriarche salua trois fois du côté de l'orient, et dit au roi : «Ordonne de me donner ce que tu as commandé, je suis prêt à boire la coupe mortelle pour mon Christ.» Le roi répondit : «Vieillard ! ce n'est pas avec nous que tu as discuté de la foi, et ce n'est pas nous qui te donnons la coupe.» Le Juif prit alors la coupe, l'apporta au patriarche, pleine d'un breuvage fortement empoisonné et couvert d'écume, et lui dit : «Prends cette coupe et bois ! si ta foi est la vraie, tu n'auras aucun mal; si elle ne l'est pas, tu auras bu la mort.» Le saint patriarche prit la coupe, les larmes aux yeux, dit là prière, fit le signe de la croix au-dessus, et, ayant soufflé, du vin rouge apparut aussitôt sous l'écume. Les chrétiens présents s'écrièrent avec des pleurs : «Seigneur ! aie pitié des chrétiens !» Er ils le mirent à répéter : «Dieu, aie pitié de nous !»

Quant au patriarche, il vida la coupe jusqu'au bout et le breuvage lui parut du vin très doux et bon, et il relia sain et sauf. Alors il dit au roi : «Ordonne de me a donner un peu d'eau.» Et son visage s'éclaircit comme le soleil et tous furent émerveillés de la beauté de son visage. On lui apporta un peu d'eau; il la versa dans la coupe, et, l'ayant légèrement rincée, il la présenta au Juif avec ces paroles : «J'ai bu un poison mortel servi par ta bonne foi, et toi bois un peu d'eau de ma mauvaise foi.» Le Juif ne voulut pas boire, sur quoi le patriarche dit : «Roi ! juge équitablement entre moi et le Juif; nous avons bu de les mains le poison qu'il a voulu et qu'il a passé une semaine à préparer, et moi j'ai versé devant toi de l'eau dans la coupe, et non du poison.» Tout le peuple présent s'émut contre le Juif. Le roi lui ordonna de boire et l'y contraignit à grand'peine. Il but un peu de cette eau et son corps commença aussitôt à enfler. Il s'enfuit du palais dans sa maison, et le roi envoya un janissaire à sa suite pour voir ce qui lui arriverait. Une demi-heure après le janissaire revint et dit : «Le maudit Juif a rendu l'âme, ô roi ! son ventre s'est fendu et déversé.» Alors le roi dit : «Demande-moi ce que tu veux, vieillard ! et ne sois pas fâché contre moi; ce n'est pas moi qui t'ai donné le poison; celui qui te l'a donné a péri. Le patriarche lui répondit : «Il ne faisait ce que que tu lui avais ordonné,» et ajouta : «Donne-moi les chrétiens qui habitent l'Égypte, afin qu'ils ne dépendent que de moi et que je les juge, que tes commissaires n'entrent pas chez eux, et qu'ils ne puissent être vendus.» Le roi lui abandonna les chrétiens et commanda de lui donner un rescrit, et il le retira.

Les chrétiens l'emportèrent dans leurs bras en louant Dieu, et donnèrent un grand et abondant repas aux pèlerins et aux pauvres. Depuis ce jour les Turcs commencèrent à vénérer le patriarche et à le craindre grandement. De retour dans sa cellule, le saint patriarche perdit toutes ses dents, une à une, sans souffrance, à cause du violent poison. Les moines lui font tous les jours du pain blanc et tendre, et le nourrissent ainsi. Il fut patriarche en Égypte, pendant seize ans, après avoir pris cet affreux poison.

Le sultan turc Soliman vint de Constantinople au Caire et prit [cette ville] en l'année sept mille vingt-deux, ainsi que le roi Gabriel, qui avait donné le poison, et le fit pendre dans ses vêtements royaux aux portes de fer qui sont au bout de la grande place.

On nous dit que le saint patriarche occupe le siège patriarcal depuis quatre-vingt-cinq ans. Il prit les ordres dans le Couvent du Sinaï, y passa douze ans, et officia pendant trois ans à Jérusalem, au Saint Sépulcre de notre Seigneur.

I. DE L'ÉGLISE DE SAINT NICOLAS

Le saint patriarche nous raconta des choses merveilleuses de l'église de saint Nicolas qui est au Caire. Ce même roi circassien, l'impie Gabriel, donna ordre d'enlever cette église au patriarche et de la transformer en un bain. Le patriarche en fut très affligé et pria avec les chrétiens dans l'église du saint thaumaturge Nicolas. Cette même nuit, saint Nicolas apparut au roi en songe, et, le saisissant à la gorge avec force, il lui dit : «Pourquoi as-tu ordonné de faire un bain de ma maison ? Si tu n'ordonnes pas de rendre ma maison aux chrétiens, je viendrai la nuit prochaine, et tu périras.» Le roi envoya aussitôt dire à les gens de ne pas démolir l'église, et la rendit au patriarche, qui y officie jusqu'à ce jour.

Le lendemain le patriarche nous donna ordre de nous rendre avec lui au vieux Caire, qui est à trois verstes de distance. Nous y vînmes donc avec le patriarche; et il y a au vieux Caire une grande église du saint martyr Georges, dans un couvent de moniales. Sur la muraille de l'église, à gauche, derrière une grille de cuivre, est peinte une image du martyr Georges : beaucoup de miracles et de guérissons ont lieu grâce à cette image. Elle guérit non seulement les chrétiens, mais les Turcs, les Arabes, les Latins, tous sans exception. Une autre église est consacrée à la très sainte Vierge. Il y avait jadis au vieux Caire les églises chrétiennes : des saints martyrs Serge et Bacchus, de la Dormition de la très sainte Vierge, et de Barbe, la sainte martyre dans le Christ; elles appartiennent à présent aux hérétiques Coptes. Les Coptes ont des images et un autel dans leurs églises, mais ils n'ont pas de baptême et se circoncisent selon l'ancienne loi. Le vieux Caire est désert actuellement; il n'est habité que par quelques vieux Égyptiens et Bohémiens; ni les Turcs ni les chrétiens n'y demeurent. La forteresse était en pierre, mais elle s'est écroulée, et la porte par laquelle la sainte Vierge a fait son entrée, [venant] de Jérusalem avec le Christ et Joseph, est seule restée intacte.

Nous passâmes quatre jours au vieux Caire avec le patriarche, et de là nous nous dirigeâmes vers le couvent de Saint Arsène; on compte sept verstes du Caire au couvent de Saint Arsène, qui éleva les enfants impériaux, Honorius et Arcadius. Le couvent est situé sur une haute montagne pierreuse, dans laquelle sont creusées les grottes où vivaient les ermites. Le couvent était fort beau, et les cellules, spacieuses et très hautes, étaient en pierre; actuellement il est désert à cause des Arabes.

Le patriarche célébra la divine liturgie avec tout le clergé dans l'église de Nicolas-le-Thaumaturge, et revêtit les ornements sacerdotaux selon qu'il est coutume chez nous; on lui passa une seconde étole par dessus le saccos. Lors de l'élévation, le patriarche se tenait debout auprès de la grande porte de l'autel et, s'avancant à une sagène hors de l'autel, il se prosterna devant le corps du Christ et, l'ayant reçu avec grande onction, il le porta dans l'autel. Après la prière de l'ambon, il donna ordre de réciter le tropaire, de chanter un *Te Deum* et de prier Dieu pour le tzar; après le *Te Deum* il dit : «Je te bénis Seigneur !» et la bénédiction; après quoi il défendit à tous de quitter l'église, et donna de ses propres mains le pain béni à ceux qui s'approchaient pour le recevoir. Puis, sans ôter ses vêtements sacerdotaux, il s'assit à droite, près de la grande porte de l'autel, la figure tournée vers l'assistance et lui communiqua qu'il se rendrait au Mont Sinaï pour prier Dieu pour le tzar. L'assistance le salua jusqu'à terre en le suppliant : «Seigneur ! ne nous quitte pas, reviens à nous du Mont Sinaï, ne reste pas là.» Il leur donna la parole de ne pas les abandonner et ils le retirèrent.

Le patriarche passa encore une semaine au Caire, et le samedi après la fête de saint Dimitri, nous partîmes ensemble pour le Mont Sinaï. Nous louâmes des chameaux jusque-là et les payâmes une pièce d'or par personne. Chaque chameau portait deux hommes et chacun, prit avec lui là nourriture et de l'eau dans des outres de cuir, ce qui constituait un poids de plus de dix poudes : il y avait un kantar de pain sec par tête, et un kantar équivaut à trois de nos poudes. On compte douze jours de marche jusqu'au Mont Sinaï, et, depuis le Caire jusque-là, nous cheminâmes à travers le désert. Ce n'est pas comme dans nos déserts : il n'y a là ni forêts, ni herbe, ni gens, ni eau. Nous marchâmes pendant trois jours, sans rien voir, excepté du sable et des pierres. Le quatrième jour, nous aperçûmes la Mer Rouge, que Moïse fit traverser à six cent soixante mille Israélites, tandis qu'il y noya Pharaon avec tous les guerriers. A la surface on distingue douze routes qui passent au milieu de la mer. En regardant de loin on voit sur le fond bleu de l'eau, des raies blanches, tandis qu'en approchant de la mer on, voit qu'elle est uniformément bleue comme les autres mers. Les Arabes nourrissaient les chameaux de fèves sèches et ne leur donnèrent pas d'eau pendant trois jours.

II. DU PASSAGE DES ISRAÉLITES

Merveilleux est le récit du passage des Israélites à travers la Mer Rouge. Quand l'ange de Dieu commanda à Moïse de faire sortir les Israélites de l'Égypte, il les fit passer de l'autre côté du Nil, Pharaon les poursuivant. Le jour une nuée cachait les enfants d'Israël, et, la nuit, une colonne de feu les éclairait en les précédant. Ils marchaient jour et nuit sans se reposer, ainsi que l'a écrit le prophète David : «Il n'y avait pas de maladie dans leurs tribus.» (Ps 104,37). Les enfants d'Israël atteignirent donc la Mer Rouge et murmurèrent contre Moïse en disant : «Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte dans le désert ? N'y avait-il pas assez de sépulcres en Égypte, n'aurions-nous pas servi les Égyptiens ? Maintenant où nous cacherons-nous des mains puissantes de Pharaon ? Pourquoi nous as-tu conduits à la mer ?»

Moïse répondit : «Taisez-vous et ne murmurez pas; le Dieu qui vous a fait sortir de l'Égypte vous sauvera.» Au bord de la mer le trouve une haute montagne, et Moïse la gravit pour prier; le Seigneur lui montra là un arbre dont Il lui ordonna de le couper une baguette avec laquelle il frapperait la mer en largeur. Et l'eau se partagera en deux, et les enfants d'Israël traverseront la mer, et le Dieu d'Israël sera glorifié dans Pharaon et les guerriers.

Descendu de la montagne, Moïse leur ordonna de le partager en douze tribus d'Israël. Arrivé à la mer, il la frappa en largeur avec sa baguette en disant : «Au nom du Seigneur Dieu Jéhovah, que la mer le fende et que les enfants d'Israël passent à sec ! Et la mer le fendit, et Moïse l'ayant frappée douze fois, douze chemins parurent, et chaque tribu des enfants d'Israël en prit un; Pharaon, marchant derrière eux, les poursuivit au milieu de la mer. Les enfants d'Israël touchèrent de nouveau la terre ferme, Pharaon étant encore au milieu de la mer. Alors Moïse étendit la main et, frappant la mer en longueur, dit : «Au nom du Seigneur Dieu Jéhovah, que les eaux retournent où elles étaient !» Et les eaux se rejoignirent. Moïse figura d'avance sur la mer le ligne de la croix de notre Seigneur, et Pharaon fut noyé avec tous les guerriers. Les gens de Pharaon furent changés en poissons; ces poissons ont des têtes humaines, mais pas de corps, rien que des têtes; les dents et le nez sont comme ceux des hommes; mais des nageoires remplacent les oreilles, et, à la place de la nuque, le trouve la queue; personne ne les mange. Les chevaux furent aussi changés en poissons; ces poissons sont couverts de crins et leur peau a un doigt d'épaisseur; on les pêche, on prend cette peau et on jette la chair. Les Arabes font des semelles pour leurs sandales avec cette peau couverte de crins; elle ne supporte pas l'humidité, mais elle peut servir près d'un an quand il fait sec.

A cinq verstes environ du lieu où les enfants d'Israël touchèrent la terre ferme, nous trouvâmes douze sources; c'est là qu'ils murmurèrent contre Moïse en disant : «Que boirons-nous ? car il n'y avait pas d'eau. Moïse leur ordonna de se partager en tribus; et ils occupèrent un espace de deux cents verstes. Moïse le rendit dans leurs camps, et, frappant de la



baguette, fit sortir de l'eau et leur en donna douze sources. Merveilleuse est l'histoire de ces sources. Sur une haute montagne sablonneuse, où l'on enfonce dans le sable jusqu'à mi-jambe, jaillit une source, qui disparaît de nouveau dans le sol, après avoir coulé pendant deux sagènes environ. Ainsi jaillissent aussi les autres sources de Moïse, s'enfonçant dans le sol après avoir coulé pendant une sagène. Nous primes de cette eau, pour nous.

Ayant marché trois jours, nous gravâmes une haute montagne où les enfants d'Israël, manquant de nouveau d'eau, avaient murmuré contre Moïse. Ce dernier frappa la montagne

de la baguette et une rivière en découla. Le prophète dit à propos de cette rivière : «Des fleuves se répandirent dans un lieu sec et aride.» (Ps 104,41) Elle disparaît bientôt dans le sol comme les sources. Trois jours de marche plus loin, nous trouvâmes sur notre chemin la



grande pierre dont Moïse fit jaillir douze sources d'eau pour les enfants d'Israël; on y voit jusqu'à présent l'endroit d'où jaillit l'eau.

Nous atteignîmes enfin le très saint couvent du Mont Sinaï. L'archevêque et l'higoumène du Sinaï, les prêtres et tous les moines vinrent avec les croix au devant du patriarche, à une demi-verste du couvent, et lui présentèrent une croix en argent sur un plateau. Il la prit des mains de l'higoumène, s'en signa lui-même et bénit l'higoumène et les moines. S'approchant de nous, l'higoumène nous souhaita la bienvenue et nous embrassa en sanglotant et en disant : «Nous remercions Dieu de nous avoir accordé la grâce de contempler les ambassadeurs du tzar orthodoxe !» Puis les moines le mirent à nous embrasser, à nous baiser avec amour, en pleurant de joie. Nous pécheurs, nous ne pûmes non plus retenir nos larmes, en voyant ces vieux moines semblables aux anges. Et nous pénétrâmes dans le couvent. Le vieil higoumène du Mont Sinaï vint dans l'église, et le patriarche le baisa, et ils le tinrent longtemps embrassés en pleurant.

Nous entrâmes dans l'église comme dans le paradis. Consacrée à la Transfiguration de notre Seigneur Jésus Christ, elle est très belle, pavée de marbre blanc et bleu avec des pierres sculptées et coloriées de différentes couleurs; ce pavé à dessins es comme du damas. Nous saluâmes les saintes icônes, et nous dirigeâmes vers le côté droit de l'autel. La muraille de l'autel est largement ornée jusqu'à hauteur de poitrine d'homme.



Adossées à cette muraille font les reliques de la sainte martyre Catherine. Le sarcophage est en marbre blanc avec des ornements fort bien sculptés; la longueur en est d'une demi-sagène. Ayant prié la sainte martyre Catherine, nous étendîmes sur les reliques la couverture en brocart d'or, brodée de soies de différentes couleurs, envoyée par le tzar, souverain et grand-duc Ivan Vassilievitch de toute la Russie.

Dans cette même église, derrière l'autel, une chapelle recouvre [la place du] Buisson ardent ou Moïse vit

Notre-Souveraine avec l'Enfant qui le tenaient au milieu du feu sans brûler. On pénètre de la cour dans la chapelle du Buisson ardent; les douze fêtes de notre Seigneur font sculptées sur les battants de la porte, et les dents du poisson y font incrustées. On n'entre dans cette église qu'après s'être soigneusement lavé, et avoir lavé les vêtements, ou bien avec de nouveaux habits; à l'entrée, on donne ordre d'ôter bottes ou sandales, et, après avoir lavé ses pieds, on entre pieds nus, ou bien avec des bas de laine; il est seulement défendu de porter du cuir. Et nous pécheurs, nous entrâmes aussi pour prier, et vîmes ce lieu couvert d'une pierre de marbre quadrangulaire, d'une demi-sagène de largeur; c'est sur cette pierre que le trouve l'autel et qu'on célèbre l'office divin; deux pierres plus petites, que la flamme du buisson ardent avait effleurées, y sont incrustées. Le patriarche les baisa d'aussi loin qu'il put les atteindre; il le prosterna par terre et baisa et nous, pécheurs, nous l'imitâmes. Au-dessus [de la place] du Buisson brûlent trois lampes inextinguibles.

En sortant de cette chapelle, on voit, simplement incrustées dans la muraille, les reliques des saints Pères martyrisés au Sinai et à Raithou. Il y a dans la grande église douze colonnes sculptées dans le roc de la montagne et cinquante candélabres. Le couvent du Sinai possède en tout vingt-cinq églises et chapelles; l'office divin est célébré dans chacune d'elles. Le couvent est situé entre deux montagnes; il compte trois cents cellules, toutes en pierre ainsi que l'enceinte; deux canons font placés au-dessus de la porte d'entrée; quatre-vingt-dix moines l'habitent; ils sont peu nombreux à cause des grandes violences exercées par les impies Arabes. Les Arabes, au nombre de quatre cents familles, furent donnés au couvent par le pieux empereur Justinien; à présent ils sont fort nombreux et vivent dans le désert voisin du couvent; deux cents hommes viennent tous les jours percevoir le tribut du couvent : de la farine de froment, du sel, de l'huile et des oignons; si les moines ne leur donnent pas de nourriture, ils les lapident hors de l'enceinte du couvent. Nous vîmes les grandes violences des Arabes envers les moines; comment ces derniers peuvent-ils les supporter ? Nous vîmes aussi dans ce couvent des moines qui sont de glorieux serviteurs de Dieu.



Au milieu du couvent se trouve le Puits de Moïse, où faisait boire ses brebis. Au-dessus de ce puits croît l'égphantier planté par Moïse et qui est vert jusqu'à ce jour; le puits est très profond et fournit de l'eau à tout le couvent. En face du puits, à gauche, s'élève l'église de Basile de Cesarée, que les Turcs ont transformée en mosquée.

Après avoir passé quatre jours dans ce couvent, nous fîmes, avec le patriarche, l'ascension du saint sommet du Mont Sinai. L'higoumène, la confrérie et les saints moines avaient célébré de bonne heure la divine liturgie; mais nous n'atteignîmes le saint sommet que vers le loir, le chemin étant très pénible, escarpé et pierreux. Nous vîmes sur la route l'eau que le moine du Sinai fit jaillir par les prières de la

montagne pierreuse; actuellement cette eau arrose la vigne du couvent où elle est amenée par des conduits de pierre. Plus loin, s'élèvent trois églises l'une consacrée au saint prophète Élie, sur le lieu où il jeûna pendant quarante jours, et où le corbeau lui apporta de la nourriture; les corbeaux qu'on y trouve à présent ne sont pas très grands; les deux autres [églises] sont consacrées au prophète Elisée et à la sainte martyre Marine. Un peu plus loin, au-dessous du saint sommet, gît une énorme pierre avec laquelle un ange barra le chemin du saint sommet au prophète Élie; l'ascension devient très fatigante depuis cette pierre, la pente étant très raide; un escalier y est creusé dans le roc, et le patriarche ne pouvant monter, un moine du Sinai, Malachie, le porta sur les épaules.

Sur le saint sommet, le trouve l'église de la Transfiguration de notre Seigneur et une grande pierre y gît près de l'autel. Quand Dieu apparut à Moïse sur ce saint sommet, il se tenait près de cette pierre, et la pierre lui fit place et recouvrit la tête; c'est de dessous cette pierre que Moïse parla avec Dieu et reçut de Lui les tables de la Loi écrites de son doigt; c'est là qu'il Le vit par derrière; et sa figure s'éclaircit comme le soleil. Nous saluâmes les saints de l'église, et baïsâmes l'endroit où le tenait Moïse. Nous vîmes aussi là la prison de pierre, où Moïse jeûna et pria pendant quarante jours. Sur le saint sommet le trouve également une mosquée arabe. Nous y passâmes, un jour et une nuit. Cette montagne est très élevée et les nuages célestes flottent dans les airs au-dessous d'elle en la frôlant; le vent y souffle avec violence et le froid, y est très grand.

En descendant la montagne, nous passâmes une nuit dans le couvent, qui est sur la route et où jeûna saint Élie. Le patriarche, l'higoumène et les prêtres avaient célébré la divine

liturgie sur le saint sommet. Etant demeurés trois jours au couvent du Sinaï, nous gravîmes le Mont de la sainte martyre Catherine. A peu de distance du couvent, gisent séparément les deux pierres, sur lesquelles Moïse dressa le serpent d'airain enroulé autour d'un pilier; là était aussi le campement des Israélites. Un peu plus loin nous vîmes entre deux pierres le four où les Israélites moulèrent la tête du veau. Nous atteignîmes un jardin où s'élèvent deux églises, l'une consacrée aux Quarante Martyrs, et l'autre au saint père Antoine-le-Grand. Le jardin est très beau et vaste et contient beaucoup de raisins, de poires et de pommes; nous n'avons vu dans aucun pays des poires aussi grandes et savoureuses. Ce jardin est situé entre le Mont Sinaï et le Mont de la sainte martyre Catherine. Nous y passâmes la nuit.

Le lendemain de bonne heure, quatre heures avant l'aube, nous entreprîmes avec des lanternes l'ascension du Mont de la sainte martyre Catherine. La montée est excessivement fatigante, toutes les montagnes de là-bas étant en pierre; et nous n'atteignîmes le sommet que vers midi. On compte cinq ventes du Mont Sinaï au Mont Catherine. Nous vîmes sur le sommet le lieu où les reliques de la sainte martyre Catherine ont reposé pendant trois cents ans et l'endroit où deux anges gardaient son corps. Nous vénéramus ce saint endroit et le baisâmes. Puis nous descendîmes et entrâmes en passant dans un autre jardin du couvent, dans lequel se trouvent l'église des saints apôtres Pierre et Paul et des cellules, habitées par des moines. Nous revînmes au Couvent du Sinaï juste pour la fête de la sainte martyre Catherine.

Après les vêpres, le patriarche descella la châsse contenant les saintes reliques et les baisa, et non seulement lui, mais nous, pécheurs indignes, nous baisâmes aussi la tête couronnée par les anges de la sainte martyre Catherine. Ces saintes reliques sont déposées nues dans la châsse et recouvertes d'ouate et d'une grille en fer; ces saintes reliques et l'ouate dont elles sont recouvertes répandent une excellente et pénétrante odeur; le patriarche donna de cette ouate aux chrétiens en guise de reliques; car, la sainte ayant défendu de partager les reliques, le patriarche n'en donne à personne. Nous célébrâmes ainsi la sainte fête.

Le lendemain nous nous rendîmes là où Jean Climaque jeûna pendant quarante ans; en chemin nous vîmes la prison du Mont Sinaï que visita Jean Climaque et où il vit des gens qui n'avaient pas péché et qui le repentaient avec des pleurs plus que ceux qui avaient péché. De la prison nous arrivâmes à l'endroit où vécut Jean Climaque et vîmes sa petite et sombre demeure souterraine; on compte quatre verstes du couvent à la demeure de Jean Climaque. C'est de là que saint Jean vit sur le saint sommet une échelle touchant le ciel et des moines qui y montaient et que le Christ lui-même recevait en les prenant par la main. Nous passâmes en tout vingt jours au couvent du Sinaï. Nous vîmes là des oiseaux bigarrés de la grandeur de nos poules, et ce sont les oiseaux que Dieu envoya du ciel aux Israélites quand ils demeurèrent quarante ans dans le désert du Sinaï, ce dont a écrit aussi le roi David : «Des oiseaux, comme le sable de la mer tombèrent dans le milieu de leur camp, autour de leurs tentes et ils en mangèrent et, en furent pleinement rassasiés.» (Ps 77,27-29), Il n'y a pas de chair plus savoureuse que celle de ces oiseaux. Nous retournâmes prier dans l'église du couvent du Sinaï, et le patriarche nous montra toutes les reliques du couvent : premièrement l'arbre vivifiant [de la Croix] qui n'est pas tout à fait noir, mais comme grisâtre et dont il n'y a qu'un minuscule morceau de la grandeur d'un petit pédoncule; puis il nous montra trois os des bras des saints anargyres Côme et Damien, et des reliques du saint apôtre Luc : son aisselle, et une partie de la pierre qui fut roulée devant le Saint Sépulcre et qu'un ange de notre Seigneur a apportée [au couvent]; puis des particules infimes d'autres reliques dont l'inscription s'est effacée, et l'on ne sait à quel saint elles appartiennent. Nous baisâmes aussi une seconde

fois les reliques de la sainte martyre Catherine. Le couvent du Sinaï étant situé entre deux montagnes pierreuses, on ne le voit d'aucun côté, pas même à une demi-verste de distance.

Avec l'aide de Dieu nous montâmes de nouveau sur nos chameaux et nous nous dirigeâmes avec le patriarche vers Raïthou, ce qui nous prit trois jours, le chemin étant très



pénible à travers les montagnes pierreuses; on ne peut le faire autrement qu'à dos de chameau. Les sources sont nombreuses sur cette route. Nous atteignîmes Raïthou le jour de la fête du saint prophète Nahum. Il n'y a pas de Grecs à Raïthou; ce sont des Syriens de religion chrétienne et orthodoxe qui l'habitent. Il y a là un golfe pour les bateaux indiens; la distance par mer de Raïthou aux Indes est de trois mois. Raïthou est une petite ville en pierre, habitée rien que par des chrétiens; en fait de Turcs, il n'y a qu'un seul santschak et dix janissaires.

Les bateaux de Raïthou au bord de la Mer Rouge, ne sont pas assemblés au moyen de clous en fer, mais de cordes de dattier, et recouverts d'une couche de souffre, brûlant et non de goudron; on évite les clous en fer sur ces bateaux parce qu'il y a, beaucoup d'aimant dans la mer, des montagnes d'aimant qui attirent le fer des bateaux. Nous vîmes deux buffles noirs de l'Inde que des marchands avaient ramenés de là-bas sur les bateaux de la Mer Rouge; un homme peut s'asseoir entre leurs cornes, qui ont cinq pieds de longueur et trois, d'épaisseur. Il y a à Raïthou une église de la Dormition de la sainte Vierge, située dans l'enceinte du couvent dépendant du saint Mont Sinaï; dans cette église reposent les admirables reliques de sainte Marine. Après les avoir vénérées, nous nous rendîmes au lieu où Moïse planta soixante-dix dattiers; c'est là que Dieu fit surgir pour lui douze sources de la montagne pierreuse; nous vîmes les soixante-dix dattiers et les douze sources qui coulent sans s'arrêter jusqu'à ce jour; l'eau en est chaude, tandis que celle de la source appelée Marra est très froide et amère. Des racines des dattiers plantés par Moïse naquit un grand jardin qui appartient au saint Mont Sinaï. On compte deux verstes de Raïthou aux dattiers et aux sources de Moïse, et trois au couvent de Saint Jean de Raïthou, ruiné de fond en comble par les maudits Turcs.

De Raïthou nous nous dirigeâmes vers le Caire et mîmes dix jours pour y arriver. D'impies Arabes, des brigands du désert, avaient eu l'intention de nous assaillir dans notre campement, pendant la nuit; mais Dieu ne permit pas qu'on insultât le saint patriarche, et la peur s'empara d'eux, de sorte qu'ils passèrent toute la nuit dans notre voisinage sans oser nous attaquer. Nous nous éloignâmes donc d'eux le lendemain sans aucun mal.

III. DE LA SAINTE VILLE DE JÉRUSALEM

où vécut notre Seigneur Jésus Christ, ainsi que ses saints disciples et apôtres et sa Mère, notre très vénérée Souveraine la sainte Vierge, et du nombre des saints lieux dans la ville de Jérusalem, sanctifiée par la présence de Dieu, et aux alentours, ainsi que nous-mêmes, pécheurs, nous les vîmes avec certitude et vous en écrivons, à vous qui croyez en notre Seigneur Jésus Christ.

La sainte ville de Jérusalem, sanctifiée par la présence de Dieu, est située à l'orient, sur le Mont Sion; elle a trois verstes de circonférence et est triangulaire² et en pierre. A l'intérieur de la ville s'élève la grande église de la Résurrection du Christ où se trouve le Saint Sépulcre. L'église est en pierre et a cent vingt sagènes de longueur sur cinquante de largeur; le Saint Sépulcre est en marbre blanc, de neuf pieds de longueur sur cinq de largeur; il s'élève au milieu de la grande église qui n'a pas de voûte, vu qu'elle a été ruinée par les maudits Turcs. Le Saint Sépulcre lui-même est recouvert d'une petite église en pierre, partagée en deux et revêtue, à l'intérieur comme à l'extérieur, de dalles en marbre ornées de dessins; le sépulcre est par terre à droite, adossé à la muraille et recouvert d'une dalle en marbre. C'est l'impératrice Hélène qui bâtit cette sépulture sous laquelle le trouve le tombeau où Joseph et Nicodème déposèrent notre Seigneur Jésus Christ et d'où Il ressuscita et nous donna la vie éternelle. Personne ne peut pénétrer jusqu'à ce tombeau dont l'entrée souterraine est fermée par des pierres. Dans la chapelle devant l'entrée du Saint Sépulcre, gît la pierre que l'ange du Seigneur roula de devant la porte du tombeau, et quatre lampes brûlent au-dessus; on casse cette pierre pour en faire des reliques et il n'en est pas resté grande chose. Quarante-trois lampes brûlent jour et nuit au-dessus du Saint Sépulcre même; c'est le trésorier du Saint Sépulcre, appelé Galet, qui verse l'huile dans ces lampes; les chrétiens orthodoxes lui donnent [de l'argent] pour l'huile et on en envoie des autres contrées. Six lampes sont posées autour de la petite église du Saint Sépulcre; puis une est suspendue au-dessus de la porte de l'église et une autre encore plus haut.

² quadrangulaire; l'un des angles est tourné vers l'orient, l'autre vers le sud, le troisième, vers l'occident et le quatrième vers le nord. Les angles méridional et oriental regardent la Vallée des Lamentations, et l'occidental ainsi, que le septentrional sont situés sur la montagne

Devant la petite église du Saint Sépulcre le trouve un autel bulgare, au-dessus duquel est suspendue une lampe qui brûle jour et nuit; cet autel dépassé, on pénètre dans l'église grecque qui a dix sagènes de longueur sur cinq de largeur³ et est recouverte d'un toit. C'est au milieu de cette église que le trouve l'Ombilic de la terre, recouvert d'une pierre. A gauche de cette église, à trois marches au-dessous du sol, est située la prison, où notre Seigneur Jésus Christ fut enfermé pour notre salut par les Juifs impies; quatre lampes l'éclairent jour et nuit. Derrière l'église grecque un profond escalier de trente marches est creusé dans le sol⁴ et conduit à l'église en pierre de l'empereur Constantin et de sa mère Hélène; trois lampes y brûlent. Au fond de cette église un autre escalier en pierre est creusé dans le sol; c'est là que l'impératrice Hélène découvrit la croix du Christ ainsi que celles des deux larrons. Six lampes chrétiennes et une latine font suspendues au-dessus de cet endroit où souffle un vent très fort. Derrière l'autel de l'église grecque est située la chapelle contenant la Colonne en marbre blanc à laquelle notre Seigneur Jésus Christ fut attaché pour notre salut par les très impies Juifs.⁵ Une partie de cette colonne se trouve à Constantinople chez le patriarche, dans l'église de la Dormition de la sainte Vierge; et une troisième partie est à Rome, dans l'église du premier et saint apôtre Pierre.

A droite de l'église grecque s'élève le saint Mont du Calvaire, où les très impies Juifs crucifièrent notre Seigneur Jésus Christ. Un des soldats vint et lui perça le côté avec une lance; il en sortit aussitôt du sang et de l'eau; et le sang coula sur le roc du Calvaire; et la pierre le fendit à cause du sang de notre Seigneur Jésus Christ qui arrosa le crâne d'Adam enfoui sous ce Mont du Calvaire, où les très impies Juifs crucifièrent notre Seigneur Jésus Christ; et ce lieu s'appelle Calvaire jusqu'à présent. Trente lampes brûlent incessamment jour et nuit sur cette sainte montagne. Ce fut là que, par ordre du pieux et très chrétien souverain, tzar et grand-duc de toute la Russie, Ivan Vassilievitch, nous suspendîmes de la part une lampe inextinguible et recommandâmes à l'higoumène ibère et au trésorier Galel de prendre soin de cette lampe et d'y verser de l'huile. Le saint Mont du Calvaire est au pouvoir des Ibères qui sont des orthodoxes de religion grecque; mais ils ont une langue à eux. Ils célèbrent le service divin sur le saint Calvaire sur le lieu du Crucifiement de notre Seigneur Jésus Christ. Un escalier en pierre de treize marches mène au saint Calvaire. Au pied de l'escalier à gauche, sous le mont du saint Calvaire, se trouve une petite église qui renferme le tombeau de Melchisédec. C'est dans cette église qu'on voit la fente produite depuis le sommet du saint Calvaire par le sang de notre Seigneur. L'endroit du saint Calvaire où l'on planta la croix sur laquelle notre Seigneur Jésus Christ fut crucifié a une demi-sagène de profondeur et est garni d'argent. La fente sur laquelle tomba le sang de notre Seigneur a une demi-sagène de largeur; mais personne ne peut en mesurer la profondeur; cet endroit est aussi garni d'argent. En face de l'entrée de l'église, à six sagènes environ, le trouve l'endroit où Joseph déposa notre Seigneur Jésus Christ après l'avoir descendu de la Croix et enveloppé dans le suaire. Ce lieu est recouvert d'une dalle en marbre, et huit lampes, appartenant à différentes confessions, y brûlent. C'est de cette pierre que le corps du Sauveur fut déposé dans le tombeau creusé dans le roc.

La grande église, ainsi que l'autel grec élevé par le pieux empereur Constantin et par la mère Hélène, est enfermée entre quatre murailles et contient trois cents colonnes en marbre. La grande église, de même que l'ancien autel, est au pouvoir du patriarche appelé Germain et des chrétiens. Les hérétiques ne pénètrent pas là où le patriarche officie. Des deux côtés de la grande église, des autels hérétiques font adossés à la muraille. Ces hérétiques qui le nomment chrétiens, sont : les Latins, les Abyssins, les Coptes, les Arméniens, les Ariens, les Nestoriens, les Jacobites, les Tétrodyres, les Maronites et autres hérésies maudites. Les autels hérétiques

³ et est située à six sagènes de distance du Saint Sépulcre A

⁴ b. au nord de cet escalier, à dix sagènes du Calvaire, derrière l'église de la Résurrection du Christ, se trouve un autel [sur le lieu] où l'on tressa la couronne d'épines pour notre Seigneur. Cinq sagènes plus loin, sur le lieu où furent partagés les vêtements de Notre Seigneur, est placé aussi un autel A.

⁵ A deux sagènes de cet endroit, sur le lieu où, selon le psaume, (Ps 21,18) les soldats jetèrent sa tunique au sort, se trouve un autel; et, à cinquante sagènes de ce lieu, la très pure Mère de Dieu pleura le Christ pendant sa Passion. On officie dans tous ces lieux, et des lampes à l'huile en verre y brûlent sans cesse. A cinq sagènes de distance vers l'ouest, on Lui enferma les pieds dans des ceps; et, à dix sagènes plus loin, se tenaient en pleurant les disciples du Christ pendant sa Passion. A trois sagènes de distance vers le sud, est placée dans cette église la Colonne en marbre blanc à laquelle notre Seigneur Jésus Christ fut attaché A.

sont au nombre de huit. La grande église a deux entrées; l'une est murée par les Turcs sacrilèges; et l'autre, celle qu'on ouvre, est scellée par eux. Huit colonnes en marbre, dont cinq blanches et trois en ardoise vert l'ombre, soutiennent cette porte près de laquelle un siège élevé, garni de mosaïques et doré, est adossé au mur de l'église; c'est là que l'impératrice Hélène jugeait les Juifs.

Le matin du samedi saint, la veille de la Résurrection du Christ et de la sainte Pâque, le patriarche Germain revint des matines, et nous, pécheurs, nous nous rendîmes avec lui vers l'entrée de la sainte église. Une foule de monde, venue de pays lointains pour saluer le Saint Sépulcre, se tenait déjà là. Le patriarche s'assit devant l'église; les percepteurs d'impôts et les janissaires y étaient aussi assis. Alors les Turcs s'approchèrent de la porte de la grande église et la descellèrent, et le patriarche entra avec les chrétiens dans l'église; les chrétiens sont : les Grecs, les Syriens, les Serbes, les Ibères, les Russes, les Albanais, les Valaques. Les Turcs perçoivent quatre pièces d'or de Hongrie de chaque chrétien avant de le laisser entrer; et nous, pécheurs, nous payâmes aussi quatre pièces d'or par personne. On ne laisse pas pénétrer dans l'église les chrétiens qui n'ont rien à donner; des Latins, des Francs et des hérétiques, on perçoit dix pièces d'or par tête; une pièce d'or représente vingt demi-roubles; mais les moines ne paient aucun impôt.

Ce même jour arrivent beaucoup de chrétiens de différentes contrées; ces pauvres pèlerins n'ont rien à donner aux maudits Turcs; ils se rendent à l'entrée de la sainte église et regardent dans l'intérieur, grâce à une petite ouverture ménagée dans la porte, et ils pleurent amèrement de ne pas pouvoir y pénétrer pour voir le Tombeau du Christ, notre Dieu, et la descente du Saint Esprit sur le Sépulcre de notre Seigneur.

Nous entrâmes donc avec le patriarche, et nous approchâmes du saint Sépulcre, et priâmes au pied de l'ancien autel de la Résurrection du Christ; puis nous allâmes prier sur la pierre que l'ange roula de devant le saint Sépulcre; sur cette pierre sont placées des icônes que nous vénérâmes; après quoi, indignes, nous baisâmes cette pierre. Pénétrant de nouveau dans l'intérieur de la chapelle du saint Sépulcre, nous fûmes remplis de joie et de crainte en apercevant l'image vivifiante de notre Sauveur et commençâmes à nous étonner de la miséricorde divine qui nous a accordé, malgré nos péchés, d'atteindre la sainte ville de Jérusalem, ainsi que de voir et de baiser le tombeau de notre miséricordieux Seigneur. Nous vîmes rendre l'âme à plusieurs de ceux qui étaient venus avec nous saluer le Saint Sépulcre, car le chemin par mer, ainsi que par terre, est plein de dangers grâce aux Turcs et Arabes impies.

Ce même jour du samedi saint, dès le matin, les maudits Turcs entrent dans la glorieuse église et dans le Saint Sépulcre avec les santchaks et janissaires maudits, et éteignent toutes les lampes qui brûlent dans l'église, dans les chapelles et même au-dessus du saint Sépulcre, n'en laissant pas une seule. Le patriarche et les chrétiens ont la coutume d'éteindre le feu dans leurs maisons le jeudi saint, et de rester sans feu jusqu'à ce que le feu céleste descende sur le Saint Sépulcre; ils prennent alors de ce feu dans leurs maisons et le gardent toute l'année; mais, pendant cet intervalle, ils ne font aucun travail, excepté de prier Dieu, jusqu'au jour de la Résurrection du Christ. Les Turcs sacrilèges scellent de leur sceau la petite église qui recouvre le saint Sépulcre et mettent des sentinelles à l'entrée; ils ouvrent l'ancien autel au patriarche et aux chrétiens, et ces derniers se rendent dans leur église de la Résurrection un Christ pour prier Dieu avec des larmes dans l'attente du signe céleste.

IV. DU FEU CÉLESTE

Deux heures avant la nuit le soleil pénètre dans la grande église par la coupole découverte. Un rayon s'arrête sur la croix qui surmonte le Sépulcre du Seigneur, à l'intérieur de la sainte église. A la vue de ce rayon, signe céleste, le patriarche commence à chanter les vêpres dans son église, avec les chrétiens. Après la lecture des parémies, le patriarche, prenant l'évangile, les croix, les bannières et des cierges non allumés, se dirige par la porte latérale de l'ancien autel vers le saint Sépulcre. Il est suivi par les moines et les chrétiens; et, derrière eux, avec les Francs, s'avance l'abbé vénitien Boniface, qui demeure sur le Mont Sion; puis l'higoumène arménien avec les Arméniens; puis les Coptes, les Abyssins, les Maronites, les Ariens, les Nestoriens et autres maudits hérétiques avec leurs prêtres. Arrivé au Saint Sépulcre, le patriarche en fait trois fois le tour, en priant Dieu avec des larmes. Les moines, les religieuses et tous les chrétiens pleurent aussi en criant vers Dieu : «Seigneur, accorde-nous la grâce de voir ta miséricorde et ne nous délaisse pas malheureux !» Quant au patriarche, il

marche autour du Saint Sépulcre en chantant le cantique : «L'enfer aujourd'hui vocifère en poussant des gémissements.»

Nous tous qui regardions, nous ne pouvions retenir nos larmes. Le patriarche s'arrêta enfin devant l'entrée du tombeau et donna ordre aux Turcs d'ôter les scellés. Il ouvrit lui-même la porte et tout le peuple vit la grâce de Dieu, descendue des cieux sur le saint Sépulcre sous l'image d'un feu multicolore, glissant sur la dalle en marbre comme l'éclair sur le firmament. De toutes les lampes suspendues au-dessus du Sépulcre, aucune n'était allumée. A



la vue de cette miséricorde divine, le peuple le réjouit d'une grande allégresse et versa des larmes de joie. L'higoumène latin, Boniface, voulut pénétrer dans le Sépulcre avant notre patriarche; mais les moines du Sinaï, les prêtres Josèph et Malachie et le moine Moïse du couvent de Saint Sabbas, le retinrent et ne le laissèrent pas entrer. Le patriarche Germain pénétra donc seul dans le Sépulcre, les deux mains pleines de cierges; il s'approcha du tombeau du Seigneur en tenant les cierges, et le feu descendit du Saint Sépulcre sur les mains du patriarche et sur les cierges, et ces derniers s'allumèrent dans

les mains en présence de tout le

peuple, ce que Dieu nous accorda de voir aussi, à nous pécheurs. Une lampe chrétienne s'alluma aussi sur le saint Sépulcre. Le patriarche en sortit les deux mains pleines de grands faisceaux de cierges allumés et, ayant dépassé le seuil du tombeau, monta à côté sur un lieu élevé préparé pour la circonstance. Le peuple fit cercle autour de lui et les chrétiens reçurent le feu de ses mains; on alluma ensuite les cierges et les lampes devant les icônes dans toute la glorieuse église. On emporte ce feu chez soi et on l'y garde toute l'année. Le feu des cierges apportés par le patriarche du saint Sépulcre ne brûle rien, les cierges exceptés, tant qu'il les a dans les mains; mais, après que les fidèles les ont reçus de ses mains, le feu devient entre leurs mains du feu ordinaire qui brûle tout. Quant aux Latins et à tous les hérétiques, leurs higoumènes et leurs prêtres prennent du feu de la lampe chrétienne posée sur le saint Sépulcre et y allument leurs cierges et leurs lampes. Puis le patriarche parcourt avec les fidèles tous les saints lieux et toute l'église, en priant Dieu avec des larmes, et le rend ensuite à l'église de la Résurrection du Christ. Le lecteur y recommence à lire les parémies, après quoi on célèbre la sainte liturgie en entier. La divine liturgie terminée, le patriarche s'assied dans l'église avec les fidèles et prend un peu de pain et d'eau rougie; et nous, pécheurs, nous primes aussi un peu de pain et d'eau rougie. Puis on célébra les complies et on lut les Actes des Apôtres. L'église est spacieuse et très belle et toute garnie de mosaïques sur fond d'or; mais le Saint Sépulcre n'est recouvert que d'une dalle en marbre sans peintures.

Pendant cette nuit, il est merveilleux de voir les hérétiques se démenier comme des possédés dans l'église. Les Arméniens font le tour de l'église, et l'un d'eux précède leur évêque ou prêtre principal en agitant une clochette, tandis que leur diacre marche à reculons devant ce même évêque en l'encensant. Les Ariens font de même que les Arméniens. Les Abyssins font le tour du Saint Sépulcre avec quatre grands tambourins; ils les frappent en marchant autour du tombeau, sautant et dansant comme des jongleurs; quelques-uns avancent à reculons en sautant. Nous fumes surpris de la miséricorde divine qui souffre tout cela, tandis qu'un homme ne peut endurer la vue de ces diableries en un lieu pareil. Nous vîmes néanmoins ces damnés se livrer à leur frénésie autour du saint Sépulcre.

Avant l'aurore le patriarche revêtit de nouveau les brillants ornements épiscopaux et remplit toute l'église du parfum de myrrhe et d'encens; puis, prenant la croix, le patriarche s'écria à haute voix : «Christ est ressuscité des morts !» Les chanteurs répondirent par des chants et chantèrent les matines en entier, comme d'ordinaire; dans toute la grande église et

dans les chapelles, on célébra premièrement les matines et puis la divine liturgie. Ensuite le patriarche quitta l'église avec les fidèles en grande allégresse; et ils célébrèrent ce dimanche en réjouissant et égayant leur esprit, et non leur corps, et sans s'enivrer. Quant à l'église, les maudits Turcs la ferment et y posent les scellés. Le patriarche y laisse dans l'intérieur un prêtre, un diacre et un sacristain, afin que l'ancien autel ne soit pas abandonné sans office divin; on leur apporte leur nourriture de chez le patriarche et on la leur remet à travers l'ouverture ménagée dans la grande porte de l'église. Ces gens passent tout leur temps sans bouger de la cellule du patriarche qui est adossée à la muraille de la grande église.

En sortant de l'église, à droite, le trouve un grand et haut clocher soutenu par quatre piliers en marbre; sous ce clocher sont situées trois églises : l'église de la Résurrection du Christ; puis, à droite, l'église de Jacques, frère du Seigneur et, à gauche, l'église des saints Quarante Martyrs de Sébaste. La maison du patriarche est adossée à ces églises. C'était jadis le parvis de la grande église et le patriarche y venait en le rendant à l'office divin. A gauche du grand parvis le trouve une chapelle élevée sur le lieu où l'ange du Seigneur commanda à Abraham d'offrir un holocauste à Dieu et de Lui sacrifier son fils Isaac. Du même cote est située la prison pour les condamnés, dans laquelle le grand prophète Jean le Précurseur fut enfermé par l'impie roi Hérode.

V. DE L'ÉGLISE DU SAINT DES SAINTS

Non loin de la grande église, à deux tirs d'arc environ, vers l'orient, est située une magnifique et spacieuse église. Elle le nomme en juif Hiéron, ce qui signifie en russe Saint des Saints. Quand la sainte ville de Jérusalem fut fondée par ordre du roi juif Salem, on joignit le nom de l'église à celui du roi et l'on appela cette ville Hiérosalem. Quant à Salomon, il bâtit cette église en quarante-cinq ans par ordre de l'ange du Seigneur, avec l'aide des Juifs. Lorsque notre Seigneur Jésus Christ entra dans la sainte ville de Jérusalem; devant le temple, il parla à la foule du temple de son corps, en disant : «Détruisez ce temple et je le rétablirai en trois jours.» (Jn 2,19) Mais les Juifs ne comprirent pas ce que leur disait notre Seigneur; car il ne leur avait pas été accordé d'en haut de comprendre, et ils le dirent : «Comment pourrait-il détruire ce temple et le rétablir en trois jours, puisque ce temple a été bâti en quarante-cinq ans ? C'est dans ce même temple que le prophète Zacharie a été tué entre l'église et l'autel, et c'est dans ce même temple que Siméon le Juste prit le Christ entre les bras et dit : «Maintenant, Seigneur, vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples comme la lumière qui éclairera les nations et la gloire d'Israël, votre peuple.» (Luc 2,29-32.)

Près de cette église, à l'orient, vers la Montagne des Oliviers, se trouve la grande porte en fer de l'ancienne ville de Jérusalem; elle est fermée et personne n'y passe et on ne l'ouvre pas jusqu'à ce jour. C'est par cette porte que notre Seigneur Jésus Christ fit son entrée, monté sur le poulain d'une âne et venant de Béthanie et de la Montagne des Oliviers. Les enfants juifs coupèrent des branches d'arbre et étendirent leurs vêtements le long du chemin, de cette porte à l'église, en criant : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; gloire au plus haut des cieux au roi d'Israël ! Le Christ notre Dieu atteignit donc cette église monté sur le poulain d'une ânesse. Devant la porte de l'église gisait un large quartier de rocher; le Seigneur notre Dieu étant monté sur cette pierre, elle reconnut son Créateur et devint molle comme de la cire sous les pieds du poulain, qui s'imprimèrent dans le roc à un demi-doigt de profondeur et sont visibles jusqu'à ce jour. C'est de ce même temple que notre Sauveur et Dieu chassa les gens qui vendaient des moutons, des colombes et des oiseaux, et renversa les tables des changeurs, et jeta par terre leur argent, en disant : «Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic» (Jn 2,16); ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous autres vous en avez fait une caverne de voleurs.» (Mt 21,13) C'est dans ce même temple que la sainte Vierge fut présentée à l'âge de trois ans et fut gardée et élevée par les anges jusqu'à la douzième année.

Dehors, devant l'entrée de cette même église, le trouve une petite église en pierre qui renferme la Balance équitable faite par le sage roi Salomon : deux grandes coupes d'un fer noir, qui ne se rouille pas, sont suspendues entre des rochers par des chaînes de fer ... Quant à l'église du Saint des Saints construite par Salomon, elle a été ruinée de fond en comble par l'empereur Titus; il n'y a que la Balance équitable qui le soit parfaitement conservée. Actuellement les maudits Turcs ont élevé une mosquée sur cet emplacement; les chrétiens n'y pénètrent qu'en donnant quelque chose aux janissaires qui les laissent entrer pour voir la

Balance équitable. C'est de cette église que le prophète David dit : «Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage, elles ont souillé votre temple.» (Ps 78,1)

A gauche de cette église, au pied de la montagne, est située la Maison des saints ancêtres Joachim et Anne; une église y est bâtie en leur mémoire; mais des Turcs habitent la maison, et ces maudits perçoivent un tribut des chrétiens qui y viennent prier, sans quoi ils ne les laisseraient pas entrer dans l'église. C'est dans cette maison que se trouve l'arbre de Dathinesur lequel sainte Anne aperçut un nid et sous lequel elle pria; cet arbre, est intact jusqu'à ce jour. Près de cette maison se trouve celle de Bethsaïda qui a cinq galeries et une piscine dont l'ange de Dieu remuait l'eau; il n'y en a que bien peu à présent et la piscine a l'air d'une fosse. Quant à la maison de Bethsaïda et aux cinq galeries, tout cela est ruiné de fond en comble et l'endroit est au pouvoir des Turcs. Non loin de là, à côté de l'enceinte de la ville, se trouve la fosse du prophète Jérémie, où il fut jeté au milieu des immondices. En gravissant une petite pente au sortir de la Maison des saints parents Joachim et Anne, on arrive à la Maison de Pilate, où les impies Juifs jugèrent notre Seigneur Jésus Christ, le Juge du monde entier. Il y a jusqu'à présent un tribunal dans cette maison : le santschak y juge les citoyens. A quelques pas de cette maison, de l'autre côté de la rue, se trouve, au bas de la pente, la Maison d'Anne et de Caïphe qui est couverte de terre. Après que les impies Juifs eurent crucifié notre Seigneur Jésus-Christ, ils commandèrent d'enfouir dans la montagne la Croix du Christ, ainsi que celles des larrons, se doutant bien qu'on la chercherait et voulant, dans leur cruauté, en dissimuler la force divine; mais ils n'y réussirent pas, bien qu'ils eussent donné l'ordre à toute la ville de jeter sur cette montagne des ordures et de la terre. Quand l'impératrice Hélène arriva, par la volonté de Dieu, de Constantinople à Jérusalem pour chercher la sainte Croix et qu'elle eut appris ceci, elle ordonna de déblayer cette montagne et de jeter tous ces débris sur la Maison d'Anne et de Caïphe; c'est ainsi que cette dernière se trouve couverte de terre et qu'elle l'est jusqu'à ce jour.

A l'occident de la cité, près de la grande porte par laquelle on arrive de l'Égypte et de Lydda, se trouve la Maison du prophète et roi David, à côté de l'enceinte de la ville; un fossé, revêtu de pierre, est creusé autour de cette maison, comme autour d'une ville; ce fossé est surmonté d'un pont en pierre, dont l'accès est fermé par une porte aussi grande que celle d'une ville; des sentinelles et des canons défendent la porte; et on n'y laisse pas pénétrer les chrétiens; la maison est habitée par des janissaires turcs; elle a deux portées de flèche en largeur, mais elle ne possède pas de chambres, rien qu'une seule terrasse de laquelle le roi David vit Bethsabée qui se baignait dans son verger; ce verger se trouve à une portée de flèche de la maison de David. Il en est dit dans les saintes Écritures : «Dans la maison de David règne une grande terreur : là sont jugés tous les peuples de la terre.» (Is 15, 6) Actuellement il ne règne pas de terreur dans cette maison. Nous interrogeâmes le patriarche de Jérusalem, Germain, sur cette maison et sur les saintes Écritures et il nous répondit : «Non loin de cette même maison de David, à l'occident, au pied de l'enceinte de la ville et longeant presque cette maison, se trouve un torrent desséché appelé la Vallée des Lamentations, dans lequel une rivière de feu coulera le jour du jugement dernier.»

Au midi et au delà de l'enceinte de la ville actuelle de Jérusalem, mais à l'intérieur de l'ancienne cité, se trouve le glorieux Mont Sion, et, sur son sommet, la grande église du saint Sion, la mère des églises, la demeure de Dieu. Sur ce même mont s'élève le couvent du souverain de Venise, habité par l'abbé Boniface et les moines; l'église était jadis au pouvoir des Vénitiens et maintenant ce sont les Turcs qui l'ont entre leurs mains. Sur ce même mont était située la maison de Zébédée, père de Jean le Théologien; c'est dans cette maison qu'eut lieu la sainte Cène de Jésus avec les disciples et qu'il leur lava les pieds sans dédaigner même le maudit Judas; c'est dans cette maison que Jean le Théologien reposa sur le sein du Christ. C'est sur ce même mont que la très pure Mère de Dieu vécut dans la maison de Jean le Théologien, après le crucifiement du Seigneur, car Jésus sur la Croix avait dit à sa Mère : «Femme, voilà votre fils !» Puis il dit au disciple : «Voilà votre mère. » Et depuis cette heure-là, ce disciple la prit chez lui. (Jean 19,26-27) C'est sur ce même mont que le Christ vint à ses disciples après sa résurrection, les portes étant fermées, et montra son côté et Thomas crut. C'est sur ce même mont et dans cette même maison que le saint Esprit descendit sur les saints disciples et apôtres. C'est sur ce même mont que les apôtres le réunirent pour l'ensevelissement de notre Souveraine. Là le trouvent aussi les tombeaux des prophètes et rois David et Salomon son fils, et celui du premier martyr Etienne. Sur ce même Sion, à un jet de pierre de ce dernier endroit, est la caverne dans laquelle le roi David composa les psaumes. C'est sur ce même Sion que l'ange du Seigneur trancha les mains au juif qui avait touché la bière de la sainte Vierge. A une portée de flèche à gauche de la grande église du saint Sion, le

trouve la Petite Galilée, où Jésus apparut la première fois après sa résurrection. Tous ces saints lieux sont sur le Mont Sion.

Dix-sept couvents existent jusqu'à présent à l'intérieur de la sainte ville de Jérusalem; le service divin n'y est pas célébré partout, beaucoup d'entre eux ayant été dévastés par les maudits Turcs. Premier : le Couvent de la Sainte Vierge d'Odigitria; deuxième le Couvent de Saint Jean le Précurseur, troisième : le Couvent du saint et glorieux martyr Dimitri; quatrième : le Couvent du saint et grand thaumaturge Nicolas; cinquième : le Couvent du saint martyr Théodore Tiron; sixième : le Couvent de saint Basile le Grand de Césarée; septième : le Couvent de Saint Jean de Jérusalem; huitième : le Couvent du saint et glorieux martyr Georges; neuvième : le Couvent du saint archistratège Michel.

VI. LE MIRACLE DU SAINT ARCHISTRATÈGE MICHEL

Dans ce couvent de l'archistratège Michel demeurent les moines du Couvent de Sabbas, et ils y avaient un grand et haut réfectoire, dont les maudits Turcs ruinèrent le toit; et, durant nombre d'années, ce réfectoire resta découvert. Les moines Moïse et Anempodiste du Couvent de Sabbas se rendirent dans l'empire moscovite chez le très pieux tzar et grand-duc Ivan Vafssilievitch de toute la Russie et chez son Eminence le métropolitain Macaire, et supplièrent le souverain, ainsi que le métropolitain, de leur donner, à eux si pauvres, de quoi rebâtir le réfectoire. Le tzar souverain et le métropolitain ne dédaignèrent pas leurs prières et commandèrent de leur fournir de quoi rebâtir le réfectoire. Ayant reçu l'aumône du tzar orthodoxe, ils partirent avec joie pour Constantinople, où ils donnèrent beaucoup d'or au sultan turc afin qu'il leur permît, à eux pauvres, de réparer le toit du réfectoire. Le sultan leur ayant donné une lettre pour le santschak, ce dernier leur permit de le faire. Ces pauvres moines accomplirent une grande oeuvre en réparant de leurs propres mains le toit du réfectoire. Le jantschak vint le voir et, par une inspiration diabolique, entra dans une grande fureur contre ces moines, et commanda de détruire de nouveau le toit du réfectoire. Ces pauvres moines pleurèrent amèrement et recoururent dans leur douleur au grand archistratège de Dieu, Michel, en célébrant les vêpres dans l'église qui lui était consacrée. Cette même nuit un homme inconnu pénétra dans la chambre du santschak, où ce dernier dormait avec sa femme, le prit de son lit et l'emmena avec lui. Les gardes et les gens du santschak n'avaient vu cet homme ni entrer ni sortir de la maison. Le lendemain, devant l'entrée, par terre, on trouva le santschak mort, tué par l'épée. Il fut certifié que le santschak était mort la nuit, et que personne ne l'avait vu; une grande terreur s'empara alors des maudits qui décidèrent que les dits moines étaient venus le tuer à cause du réfectoire. «Allons donc chez eux; si nous leur trouvons des armes en fer, nous les tuerons tous.» Ils allèrent donc au couvent du saint archistratège Michel et trouvèrent les moines en prière dans l'église; ils cherchèrent des armes, et, n'ayant rien trouvé, ne leur firent aucun mal ni, par la grâce de Dieu, n'osèrent pas toucher au réfectoire qui existe jusqu'à présent.

Dixième : le Couvent de la sainte et glorieuse martyre Catherine; onzième : le Couvent de Sainte Anne, mère de notre Souveraine ; douzième : le Couvent de Saint Euthyme le Grand; treizième : le Couvent de la sainte, glorieuse et célébrée martyre Thècle; quatorzième le Couvent du saint père Chariton le Confesseur; quinzième : le Couvent de la Résurrection du Christ notre Dieu; seizième : le Couvent des saints et glorieux Quarante Martyrs de Sébaste; dix-septième : le Couvent du saint apôtre Jacques, frère du Seigneur par la chair.

L'enceinte de l'ancienne ville avait six verstes de circonférence et celle de la ville actuelle en a trois. Le saint Sion se trouve hors de l'enceinte de la ville actuelle.⁶

Le Champ du Potier, acheté au prix du sang du Christ, notre Dieu, et destiné à la sépulture des étrangers, est situé sur une montagne dominant la Vallée des Lamentations. Le saint évangile en parle en ces termes : Quand Judas eut livré notre Seigneur Jésus Christ aux impies Juifs pour trente deniers d'argent, et que notre Seigneur Jésus Christ subit pour notre salut la Passion volontaire que les Juifs sacrilèges lui infligèrent, alors le voile du temple le déchira en deux, le soleil s'obscurcit, les pierres le fendirent et la terreur s'empara du maudit Judas qui le dit : «J'ai péché en livrant le sang innocent.» Et il jeta l'argent dans le temple et,

⁶ A l'occident est situé le Couvent de l'Exaltation de la sainte Croix, sur laquelle le Christ fut crucifié; à cinq verstes plus loin, vers l'ouest, se trouve la montagne, ainsi que la grotte, où Elisabeth, femme de Zacharie, se sauva du roi Hérode avec le Précurseur; dans cette grotte jaillit une source, créée par ordre de Dieu et non pas creusée, dont Elisabeth le nourrit; à l'angle oriental de cette même ville de Jérusalem, s'élèvent deux figuiers qui sont verts jusqu'à ce jour; on dit que deux prophètes ont dormi sous ces arbres. A;C

s'étant retiré, il alla se pendre.» (Mt 27,4-5) Les Juifs sacrilèges délibèrent là-dessus : «Il ne nous est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang,» et ils en achetèrent le Champ du Potier» (Mt 27,6-7.) qui existe jusqu'à ce jour. Ceux d'entre les chrétiens orthodoxes à qui il arrive, en venant de toutes les contrées de l'Orient et de l'Occident adorer le saint Sépulcre et les saints lieux de mourir et de rendre l'âme dans les mains de Dieu, sont enterrés dans ce champ⁷ ... une cavité semblable à une grotte est creusée dans la montagne pierreuse et est fermée par une petite porte; de petites chambres sont aménagées dans cette caverne, et l'on y dépose les chrétiens par terre, sans cercueils; qu'on y mette un chrétien juste ou pécheur, son corps reste intact et tendre et ne rend aucune odeur pendant quarante jours; au bout des quarante jours, ce corps se tourne en poussière en une seule nuit et il n'en relie que les os; alors vient le gardien, qui demeure dans ce champ, et, à l'aide d'une pelle, il jette la poussière dans une des chambres et les os dans l'autre; ces os sont intacts jusqu'à ce jour et la poussière a une teinte bleuâtre. Quand quelques-uns des justes et d'entre ceux qui craignent Dieu viennent prier en ce lieu, ordre est donné de ne rien prendre de ces chambres, car si un homme prend une partie de ces reliques et qu'il monte à bord d'un navire, ce navire ne peut pas partir, et les Turcs viennent fouiller les chrétiens; s'ils trouvent quelques-uns de ces os, ils jettent à la mer l'homme chez lequel il les ont trouvés, et le navire se met en chemin. On ne prend donc rien de ce champ, car c'est défendu. On n'y enterre pas les habitants de Jérusalem. Il n'y a qu'une verste de la ville à ce champ. Non loin du Champ du Potier, dans cette même Vallée des Lamentations, se trouve le puits en pierre de Job le Juste, partagé en deux et actuellement sans eau. Cette Vallée des Lamentations longe la Laure de saint Sabbas et tombe dans la Mer de Sodome. C'est le long de cette Vallée des Lamentations que coulera un fleuve de feu le jour du dernier jugement. Dans cette même Vallée le trouve la piscine de Siloé où l'aveugle recouvra la vue après s'être lavé; elle est au pied d'une montagne pierreuse, et un grand escalier de pierre, composé de cinquante marches, y conduit comme dans une cave; au bout de cet escalier est située la piscine même, qui est comme un puits avec de l'eau jusqu'à la hauteur d'une poitrine d'homme. Beaucoup de personnes atteintes de différentes maladies, viennent s'y plonger et sont guéries. L'eau de cette piscine coule à travers la montagne pierreuse par une fente en pierre; de l'autre côté de la montagne coule un grand ruisseau où l'on vient laver le linge de Jérusalem; il n'y a qu'une verste du ruisseau à la piscine. Nous demandâmes à propos de cette piscine : D'où coule-t-elle ? Et l'on nous dit : «Quand le Seigneur eut délivré les enfants d'Israël de la captivité de Babylone, le prophète Jérémie vint avec tous les captifs à ce torrent, et ils étaient tous altérés de soif; alors Jérémie pria Dieu, et Dieu lui donna de l'eau dans cette piscine.» Il n'y a ni rivières ni puits dans Jérusalem, ce lieu manquant d'eau; il n'y a que la piscine de Siloé; les Arabes transportent cette eau dans la ville à dos de chameaux et l'y vendent; les pauvres gens boivent de l'eau pluviale. La pluie commence à Jérusalem depuis la fête de saint Siméon jusqu'à Noël, mais il n'y a pas de pluie ni au printemps ni en été. La pluie tombe sur les toits des maisons qui sont plats et est amenée dans les puits à l'aide de gouttières. Les puits l'ont creusé dans la terre qui est comme de la pierre. L'eau pluviale, contenue dans ces puits pendant toute l'année, ne le gâte pas; elle est blanche et non jaune. En sortant de la ville par la porte qui conduit à Gethsémani, on voit une pierre sur le versant de la montagne; c'est là que les Juifs tuèrent le premier martyr Etienne.⁸

Au bord de ce même torrent, sur un niveau à peine plus élevé que celui de la ville, au bout de la Vallée des Lamentations, est situé le village de Gethsémani appartenant aux saints et bienheureux Joachim et Anne, et qui s'appelle la Maison de la sainte Vierge. Dans ce même village le trouve une église souterraine sous le vocable des saints parents Joachim et Anne; pour pénétrer dans l'église il faut descendre un escalier de quarante-six marches; à la moitié de l'escalier est placé le tombeau des saints et bienheureux Joachim et Anne; au milieu de l'église s'élève la chapelle renfermant le tombeau de notre Souveraine; trois lampes brûlent

⁷ si un moine, arrivé de contrées lointaines, meurt dans un couvent, on le porte dans ce champ, mais on n'y enterre jamais un habitant de Jérusalem C; A.

⁸ On voit en témoignage jusqu'à ce jour des traces de sang sur cette pierre; les orthodoxes en emportent des morceaux comme reliques et bénédiction. C.

au-dessus jour et nuit.⁹ L'église est scellée par les maudits Turcs, et il n'y a plus de village à présent, rien que l'église. Si quelqu'un des chrétiens orthodoxes vient prier, les Turcs ne l'y laissent entrer qu'après l'avoir fait payer. L'Eglise de la Dormition de notre Souveraine se trouve là où est le tombeau. C'est là que nous vénérames la sainte Vierge. A droite en sortant de l'église, à un jet de pierre, se trouve une petite grotte, dont les murs étaient couverts de peintures, et une image du Sauveur est peinte au-dessus de l'entrée. C'est dans cette grotte que Judas livra le Christ aux Juifs sacrilèges. De là nous passâmes à l'autre côté de la Vallée, à la Montagne des Oliviers. A un jet de pierre de cette grotte, un arbre croit jusqu'à ce jour; on l'appelle olivier. C'est là que le Christ pria son Père en secret; car il y a une vallée près de ce torrent, et Jésus y pria, ainsi qu'il est dit dans les Écritures : «Ce sera dans la Vallée des Lamentations à l'endroit où «Dieu donna la bénédiction.» (Ps 83,6) Puis le Christ revint à la grotte où étaient ses disciples et, les ayant trouvés endormis, Il leur dit : «Vous promettez de mourir avec moi et ne pouvez veiller une seule heure avec moi; l'un de vous le presse et veille, et veut me livrer aux Juifs sacrilèges.» Et Il les quitta de nouveau pour aller prier dans un autre endroit de la vallée qui est la Vallée des Lamentations. Et ayant encore prié, Il revint vers cette même grotte, où étaient ses disciples, et, les ayant trouvés encore endormis, leur dit : «Dormez et vous reposez maintenant; l'esprit est prompt, «mais la chair est faible.» (Marc 14,38)

Là le trouve aussi le Mont Thabor, où notre Seigneur Jésus Christ le transfigura et, ayant dépouillé son humanité, le montra dans la gloire de sa Divinité aux aînés de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean. Moïse et Élie apparurent alors pour s'entretenir avec Lui de la fin. L'église de la Transfiguration du Christ, notre Dieu, s'élève en ce lieu.

De là, nous nous dirigeâmes vers la Montagne des Oliviers, où le trouve la pierre de laquelle le Christ monta sur l'ânon. Nous gravâmes le sommet de la sainte Montagne des Oliviers. Il y a environ une vérité et demie de Gethsémani au sommet de la sainte Montagne des Oliviers et une verste de Jérusalem¹⁰ sur le saint sommet même que se trouve le lieu où le Christ le tenait avec les disciples; ses disciples l'interrogèrent sur la fin du monde et Il leur dit : «Nul ne le sait, ni le Fils ni personne, mais le Père seul.» (Mc 13,32) Sur ce sommet s'élève la grande église de l'Ascension du Christ qui est ruinée et scellée par les Turcs impies. Cette église en renferme une petite dans laquelle une pierre gît devant la porte de l'autel : c'est de cette pierre que le Christ monta au ciel en présence de ses disciples; le pied du Christ

⁹ On entre dans cette petite chapelle pour saluer le saint tombeau et cinq ou six personnes le baisent à la fois; il y a cinq sagènes de là au lieu où l'on officie; au dessus de l'autel est pratiquée une grande ouverture ronde par laquelle, nous dit le patriarche de Jérusalem Sophronius, le corps de Notre Souveraine fut enlevé par ordre du seigneur. C A.

¹⁰ C'est une montagne très élevée, d'une beauté surprenante; des vignes et des oliviers y croissent A.

est empreint dans la pierre et on voit cette empreinte jusqu'à ce jour. Pécheurs, nous la baisâmes.¹¹

On compte ... verstes de la sainte ville de Jérusalem au fleuve du Jourdain, où notre Seigneur Jésus Christ fut baptisé par Jean le Précurseur. Sur le rivage s'élève la grande église de l'Epiphanie du Christ, notre Dieu, et elle est déserte. A une demi-verste environ de cette même église, à l'endroit même où Jean baptisait les Juifs infidèles, est situé le Couvent de Jean le Précurseur; il y a dans ce couvent un higoumène et des moines. La veille de la fête des saintes Epiphanies, l'higoumène et les prêtres de ce couvent vont célébrer les saints offices, vêpres, matines et divine liturgie, dans l'église des saintes Epiphanies; après quoi ils retournent dans leur couvent. Là se trouve aussi le très beau Couvent de saint Gerasime, qui apprivoisa un lion. Le fleuve du Jourdain coule entre des montagnes; il est très rapide, fait couler des pierres et se jette dans la Mer de Sodome; l'eau a une teinte jaunâtre; nous bûmes de cette sainte eau du Jourdain.

Nombreux sont les saints lieux de pèlerinage dans Jérusalem et dans les environs, et il est impossible de les décrire tous à cause de leur grand nombre et des persécutions des Turcs impies. Il y a Béthanie, où le Seigneur ressuscita Lazare, et Cana de Galilée, où notre Seigneur Jésus Christ fut convié aux noces et changea l'eau en vin, et Bethesda, qui est la patrie de saint Pierre, chef des apôtres, et de son frère André qui fut appelé le premier; et la Mer de

¹¹ ainsi que d'autres chrétiens présents. On compte trois verstes du versant méridional de la Montagne des Oliviers à Béthanie, où le Christ ressuscita Lazare des morts, près de Béthanie se trouve la pierre sur laquelle le Christ était assis quand Il dit à ses disciples : «Notre ami Lazare dort, mais je m'en vais le réveiller.» (Jn 1,11) Il y a une journée de marche de cette pierre au Jourdain. Le fleuve du Jourdain est profond; l'eau en est trouble et blanche, et sa largeur est de deux jets de pierre. En face du lieu où le Christ fut baptisé est le mont Hermon, du haut duquel le prophète Élie fut enlevé au ciel dans un char de feu. A l'ouest du Jourdain est situé le Couvent de Jean le Précurseur et, à cinq verstes environ vers le midi, en descendant le Jourdain, se trouve le Couvent de Gerasime, qui apprivoisa un lion. Il y a sept verstes vers l'ouest de ce même fleuve au désert où s'élève une montagne si escarpée, haute et pierreuse qu'un homme jeune peut seul la gravir. Sur cette montagne se trouve une grotte contenant une pierre semblable à une table sur laquelle le Christ était assis pendant son jeûne de quarante jours et quarante nuits. Et le diable vint le tenter et lui dit : «Commandez à cette pierre qu'elle devienne du pain.» (Luc 4,3) Jésus répondit : «Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu» (Luc 4,12) : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.» (Luc 4,4) Et le Seigneur maudit le diable; la montagne se fendit et le diable fut englouti; il y a jusqu'à ce jour un précipice à deux sagènes du lieu où se tenait le Seigneur. On compte sept verstes de Jérusalem à Bethléem, située au midi, où s'élève la grande église de la Nativité du Christ, dans laquelle naquit notre Seigneur Jésus-Christ; ce lieu est sous l'autel de l'église, dans une grotte, à laquelle on descend, comme dans une cave, par un escalier de sept marches; la crèche où naquit le Christ est sculptée en marbre blanc. Une porte conduit de cette grotte à une grotte voisine, où, dit-on, le roi Hérode massacra les Innocents à cause du Christ; du lait coula du sein des mères sur le sol de cette grotte qui est mou, et les moines de Jérusalem disent que c'est le lait de la sainte Vierge. A mi-chemin entre Jérusalem et Bethléem, est situé le monastère du saint prophète Élie, sur le lieu où il massacra cinquante faux prophètes. Sur la route, à une portée de flèche de là, on voit jusqu'à ce jour, empreint dans la pierre comme dans la cire, le lieu où le prophète Élie s'endormit, et un ange vint le réveiller et lui apporter un pain azyme et une cruche d'eau. A une verste environ de là, au milieu d'une plaine, se trouve le Tombeau de Rachel, mère de Joseph le Beau, sur lequel il pleura quand il fut vendu par les frères et emmené par les Ismaélites. Sur ce même chemin de Jérusalem, avant d'atteindre le lieu du prophète Élie, on voit un olivier qui est vert jusqu'à ce jour, et l'on dit que, quand la sainte Vierge s'en alla à Bethléem donner le jour à notre Seigneur Jésus Christ, elle se reposa, épuisée de fatigue, sous cet olivier; et il est vert jusqu'à ce jour. Les pèlerins cassent les branches de cet arbre et les emportent comme bénédiction. On compte environ vingt verstes dans la direction du midi, de Jérusalem à la grande Laure de saint Sabbas le Sanctifié. Dans ce couvent se trouve la grande église de la Transfiguration de notre Seigneur et beaucoup d'autres églises, et la cellule de saint Sabbas le Sanctifié qui est creusée dans le roc et à peine assez grande pour qu'un homme puisse s'y asseoir, mais pas se tenir debout. De la voûte de cette cellule découle de la myrrhe, tendre comme de la farine d'encens, que les moines donnent en bénédiction aux chrétiens, au lieu de reliques. Le couvent est situé au bout de la Vallée des Lamentations, qui, de Jérusalem, mène à la Mer de Sodome, où notre Seigneur fit périr Sodome et Gomorrhe à cause de leurs impiétés. De la résine noire et des mottes de soufre brûlant montent à la surface de cette mer. Elle ne peut contenir aucun être vivant, et personne ne peut boire de son eau qui tue tout être vivant. Cette mer n'est pas très étendue : il ne faut que cinq jours pour en faire le tour. On se sert de cette résine pour enduire les vignes rongées par les vers qu'elle tue; quant au soufre, on le vend aux marchands qui en calfeutrent les bateaux qui font le voyage de la Mer Rouge. A.

Tibériade, où Jésus apparut à les disciples après la résurrection, et, étant venu à eux, Il mangea, ainsi que c'est écrit dans l'évangile, et leur donna une partie du poisson grillé et du miel d'abeille, et prit de la nourriture devant eux; et le village d'Emmaüs, à quinze stades de Jérusalem, en le dirigeant vers lequel le Seigneur s'entretint de la Passion avec Luc et Cléophas. (Luc 24,13) Il y a encore beaucoup d'autres saints lieux et leur nombre est infini.

Dans le livre :
Itinéraires russes en Orient,
Traduits pour la Société de l'orient latin
par Mme. B. De Khitrowo
(Genève Imprimerie Jules Guillaume Fick 1889)